

# Avertissements parallèles - Numéro quatre

*Les fondements de la foi et le péril de l'oubli : leçons tirées de la prophétie et de l'histoire*

Jeff Pippenger  
2023-08-08

À qui enseignera-t-il la connaissance ? Et à qui fera-t-il comprendre la doctrine ? À ceux qui sont sevrés du lait et retirés des seins.

Car il faut précepte sur précepte, précepte sur précepte; ligne sur ligne, ligne sur ligne; ici un peu, et là un peu:

Car c'est par des lèvres bégayantes et par une autre langue qu'il parlera à ce peuple. À qui il avait dit: Voici le repos par lequel vous ferez reposer le las; voici le rafraîchissement; mais ils n'ont point voulu écouter.

Mais la parole du Seigneur fut pour eux: précepte sur précepte, précepte sur précepte; ligne sur ligne, ligne sur ligne; ici un peu, et là un peu; afin qu'ils aillent, qu'ils tombent à la renverse, qu'ils soient brisés, qu'ils soient pris au piège et saisis. Ésaïe 28:9-13.

Ces versets d'Ésaïe ont été abordés à plusieurs reprises dans les Tables d'Habacuc. Ici, je souhaite simplement y revenir pour tirer un point ou deux de ces versets précédents, afin de les ajouter à la discussion en cours. Ce passage montre un peuple qui échoue à une épreuve, car ils « s'en vont, puis tombent à la renverse, sont brisés, pris au piège et capturés ». C'était un peuple qui a échoué à une épreuve concernant qui Dieu chercherait à « enseigner » à « comprendre » la « connaissance » ou la « doctrine ». C'était une épreuve fondée sur la compréhension d'un accroissement de la connaissance; c'était donc la même épreuve qui séparait les sages et les méchants dans Daniel, chapitre douze, car tous les prophètes s'accordent et identifient la fin du monde. Dans Daniel douze, les « sages » comprennent, mais les « méchants » ne comprennent pas l'accroissement de la connaissance.

Le peuple dans le passage d'Ésaïe a été éprouvé par "la parole du Seigneur" qu'"ils ne voulurent pas entendre". Et la "parole du Seigneur" particulière qu'ils ont rejetée, et qui leur aurait permis de "comprendre" l'accroissement de la "connaissance", était la règle biblique qui définit comment aligner correctement les récits prophétiques. Ceux qui tombent dans le passage d'Ésaïe ont rejeté la règle selon laquelle, pour comprendre un récit prophétique, il faut chercher cette ligne "un peu ici, un peu là". La parole du Seigneur qui a produit une épreuve qu'ils ont rejetée était la technique consistant à sélectionner des lignes prophétiques çà et là, puis à placer l'une de ces lignes de récit prophétique en parallèle avec les autres lignes de récit prophétique qui traitent du même thème. La réussite de l'entreprise visant à poser ligne sur ligne de cette manière dépend de l'application des règles authentiques d'interprétation prophétique. Ces règles, qui sont des "préceptes" également à rassembler, se trouvent çà et là dans la Bible. Les vierges d'Ésaïe qui échouent à l'épreuve le font parce qu'elles oublient l'essentiel, ce qu'elles n'auraient pas dû oublier, à savoir que l'histoire se

répète.

"Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, si ce n'est si nous oublions la manière dont le Seigneur nous a conduits et son enseignement dans notre histoire passée." Life Sketches, 196.

Dieu n'est pas l'auteur de la confusion, et l'un des repères qui le confirment, c'est que tous les prophètes de la Bible identifient la même ligne prophétique. Ils ne voient pas tous les mêmes événements sur cette ligne, mais c'est toujours la même ligne d'événements à la fin du monde. Ce sont les événements qui conduisent à la fin de la période d'épreuve, suivis des sept dernières plaies, qui se concluent par le second avènement du Christ. Le récit d'un prophète peut porter sur le peuple fidèle de Dieu dans cette ligne de l'histoire, mais le témoignage d'un autre peut concerner le peuple infidèle de Dieu, ou les États-Unis, le Vatican, les Nations unies, les marchands de la terre ou l'islam, mais c'est toujours la même ligne.

Le message d'Élie de Malachie, ainsi que les messages représentés dans l'Apocalypse, chapitres un, quatorze et dix-huit, et le message de Daniel, chapitres onze et douze, sont un seul et même message. Ils relèvent tous de la même trame historique, mais chacun apporte sa contribution particulière au récit.

Ce qui est presque universellement mal compris au sujet de ce message spécial, c'est qu'il n'est révélé au peuple de Dieu que juste avant la clôture du temps de grâce pour l'humanité. Sachant que ce message spécial avertit toujours de l'imminente clôture du temps de grâce, nous examinerons peut-être l'illustration la plus claire de la clôture du temps de grâce dans la Bible.

Que celui qui est injuste soit encore injuste; et que celui qui est souillé soit encore souillé; et que celui qui est juste soit encore juste; et que celui qui est saint soit encore saint. Apocalypse 22:11.

Avant que la fin du temps de probation ne soit annoncée dans le sanctuaire céleste par les paroles du verset onze, un message prophétique spécial d'avertissement, tiré du livre de l'Apocalypse, doit être dévoilé aux serviteurs de Dieu.

Et il me dit: Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche. Que celui qui est injuste le soit encore; que celui qui est impur le soit encore; que celui qui est juste le soit encore; et que celui qui est saint le soit encore. Apocalypse 22:10, 11.

Il y aura un message prophétique particulier, reconnu par le peuple de Dieu, juste avant les sept dernières plaies. Lorsque ce « temps est proche », « la prophétie de ce livre » (la prophétie de l'Apocalypse) qui a été scellée doit être descellée. La seule prophétie du livre de l'Apocalypse qui a été scellée est la prophétie des sept tonnerres.

Et je vis un autre ange puissant descendre du ciel, enveloppé d'une nuée; un arc-en-ciel était sur sa tête, son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait à la main un petit livre ouvert; il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre, et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion; et quand il eut crié, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire; et j'entendis une voix venant du ciel qui me disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne

l'écris pas. Apocalypse 10:1-4.

Juste avant la fin de la probation humaine, lorsque « le temps est proche », il y aura le dévoilement d'une vérité biblique particulière identifiant « les choses qui doivent arriver bientôt ». Le puissant ange de l'Apocalypse 10 est Jésus-Christ, qui cria comme un lion.

L'ange puissant qui instruisit Jean n'était nul autre que Jésus-Christ. Posant Son pied droit sur la mer et Son pied gauche sur la terre ferme, Il montre le rôle qu'Il joue dans les scènes finales de la grande controverse avec Satan. Cette position indique Sa puissance et Son autorité suprêmes sur toute la terre. La controverse s'était intensifiée et affirmée d'âge en âge, et continuera de le faire jusqu'aux scènes conclusives où l'action magistrale des puissances des ténèbres atteindra son apogée. Satan, uni aux hommes mauvais, séduira le monde entier et les Églises qui ne reçoivent pas l'amour de la vérité. Mais le puissant ange exige l'attention. Il crie d'une voix forte. Il doit manifester la puissance et l'autorité de Sa voix à ceux qui se sont unis à Satan pour s'opposer à la vérité. Le Commentaire biblique adventiste du septième jour, volume 7, 971.

À la fin, les "églises" que "Satan" trompe sont trompées parce qu'elles n'ont pas reçu l'amour de la "vérité". Le mot "vérité" dans le passage de la seconde épître aux Thessaloniens auquel Sœur White vient de faire référence est le mot grec principal dérivé du mot hébreu traduit par "vérité", qui est composé de trois lettres hébraïques et représente l'Alpha et l'Oméga. Existe-t-il des preuves bibliques que la vérité liée à la règle de la première mention, qui représente un attribut du caractère du Christ, est la vérité qui est rejetée et qui, par conséquent, produit une puissance d'égarement ?

Nous vous prions, frères, par l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et par notre rassemblement auprès de lui, de ne pas vous laisser promptement ébranler dans votre pensée ni être troublés, ni par un esprit, ni par une parole, ni par une lettre comme venant de nous, comme si le jour du Christ était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière; car ce jour-là ne viendra pas, à moins que ne vienne d'abord l'apostasie et que soit révélé l'homme du péché, le fils de perdition; lui qui s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qui est objet de culte, au point de s'asseoir dans le temple de Dieu comme Dieu, se proclamant lui-même Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que, lorsque j'étais encore avec vous, je vous disais ces choses? Et maintenant vous savez ce qui le retient, pour qu'il soit révélé en son temps. Car le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre; seulement celui qui le retient maintenant le retiendra jusqu'à ce qu'il soit écarté. Et alors sera révélé l'impie, que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de sa venue; lui dont la venue se fera selon l'opération de Satan, avec toute sorte de puissance, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que soient condamnés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont pris plaisir à l'injustice. 2 Thessaloniens 2:1-12.

Ce passage de l'épître aux Thessaloniens a été souvent abordé dans les Tables d'Habacuc; nous ne ferons donc ici qu'un bref commentaire. Ce que Sœur White appelle « l'acte merveilleux de Satan » est, chez Paul, « l'action de Satan avec toute puissance, des signes et des prodiges

mensongers ». L'œuvre de séduction identifiée par Sœur White et par Paul commence avec la loi du dimanche aux États-Unis.

« Par le décret imposant l'institution de la papauté, en violation de la loi de Dieu, notre nation se coupera entièrement de la justice. Quand le protestantisme étendra sa main à travers le gouffre pour saisir celle de la puissance romaine, quand il passera par-dessus l'abîme pour unir sa main au spiritisme, quand, sous l'influence de cette triple union, notre pays répudiera tous les principes de sa Constitution en tant que gouvernement protestant et républicain, et prendra des mesures pour la propagation des faussetés et des illusions papales, alors nous saurons que le temps est venu des opérations prodigieuses de Satan et que la fin est proche. » Témoignages, volume 5, 451.

Dans ce passage de l'épître aux Thessaloniens que nous examinons, Paul identifie le pape à la fin du monde par quatre termes différents. Le pape est "l'homme du péché", il est le "fils de perdition", il est "le mystère de l'iniquité" et "l'Impie". Paul donne encore quelques autres caractéristiques du pape, car il nous apprend que le pape (qui devait encore venir du temps de Paul) "serait révélé en son temps".

Le pape « serait révélé en son temps », et la preuve biblique la plus claire — bien que nullement la seule vérité biblique —, à savoir que le pape de l'Église romaine est l'antéchrist de la prophétie biblique, est établie par sept références différentes et directes dans la Bible qui identifient le « temps » où la papauté dominerait la terre, le même « temps » que l'humanité appelle l'Âge des ténèbres. La Bible révèle le pape en tant que papauté en identifiant à plusieurs reprises la période exacte de « temps », de 538 à 1798, pendant laquelle la papauté régnerait sur le monde. Paul a dit qu'il serait révélé en son temps.

Paul identifie aussi le pape comme celui qui « s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou de ce qui est adoré; de sorte que, comme Dieu, il s'assied dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. » Parmi d'autres choses, cela montre que l'antéchrist de la prophétie biblique est un symbole religieux. Ce n'est pas un Hitler, ni un Alexandre le Grand. Cela affine encore l'identification du pape, car il n'est pas simplement un tyran religieux; c'est un tyran religieux qui prétend se trouver dans le temple de Dieu. L'antéchrist prétend siéger au sein de l'Église chrétienne.

Selon Paul et Daniel, lorsque le pape se trouve dans sa prétendue Église chrétienne, il manifeste la nature de Satan, qui a désiré s'asseoir sur le trône de Dieu et être exalté au-dessus de toutes choses. Je dis Paul et Daniel, car la plupart des commentateurs bibliques reconnaissent que, lorsque Paul montre que l'une des caractéristiques du pape est d'être un narcissique absolu, Paul ne fait que citer la description que Daniel fait du pape au chapitre onze de Daniel, où Daniel rapporte :

Et le roi fera selon sa volonté; il s'élèvera et se glorifiera au-dessus de tout dieu, et il dira des paroles étonnantes contre le Dieu des dieux; il prospérera jusqu'à ce que l'indignation soit accomplie, car ce qui est décrété sera accompli. Daniel 11:36.

Lorsque Paul aborde le caractère narcissique du pape, il paraphrase un verset de Daniel et affirme que c'est le pape qui "s'oppose et s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou de ce qu'on

adore; au point de s'asseoir dans le temple de Dieu comme s'il était Dieu, se donnant lui-même pour Dieu." Le verset de Daniel qui identifie le caractère de la papauté mentionne également le "temps" qui était destiné à "révéler" que la papauté était l'antéchrist, puisqu'il indique que la papauté "prospérerait" jusqu'à ce que "l'indignation soit accomplie."

L'« indignation » a pris fin en 1798, de sorte que Daniel, dans ce verset (bien que ce ne soit pas l'un des sept passages explicites dans les livres de Daniel et de l'Apocalypse où la période de 1260 ans est mentionnée), identifie toutefois directement le pouvoir papal et indique qu'il a reçu « une blessure mortelle », comme l'appelle Jean, en 1798. Ainsi, le verset identifie la fin de la période de domination papale, sans toutefois en préciser la durée.

Dans ce passage, Paul identifie aussi une puissance qui empêcherait la papauté de prendre le contrôle du monde en 538, lorsqu'il déclare que les Thessaloniens auxquels il écrivait connaissaient déjà cette vérité précise. Il pose la question : "Ne vous souvenez-vous pas que, lorsque j'étais encore avec vous, je vous disais ces choses ?" Il leur rappelle qu'ils savaient déjà "ce qui retient" (c'est-à-dire ce qui empêche) la papauté jusqu'à ce qu'il soit "révélé en son temps". La puissance qui précédait et empêchait la papauté de prendre le contrôle du monde était la puissance qui dominait le monde au moment où Paul écrivait cette lettre. C'était la Rome païenne. Paul a écrit que la Rome païenne serait "écartée" afin que la papauté prenne le contrôle du monde.

C'est cette compréhension qui amena William Miller à reconnaître que la puissance symbolisée comme « le quotidien » dans le livre de Daniel était la Rome païenne. L'adventisme reconnaît que la structure, et donc l'ensemble des compréhensions prophétiques de William Miller, reposaient sur sa compréhension des livres de Daniel et de l'Apocalypse et que ces deux livres traitent des deux puissances désolatrices de la Rome païenne et de la Rome papale. Dans le passage dans l'épître aux Thessaloniens, Miller, sachant déjà (comme tout protestant de son époque) que le pape était l'antéchrist, lorsqu'il reconnut que la Rome païenne était la puissance historique qui avait précédé la domination papale, et que Paul avait affirmé que la Rome païenne devait être ôtée avant que la papauté ne monte sur le trône de la terre, il relia alors cela au livre de Daniel et au « quotidien », où il est fait référence à trois reprises au fait que le « quotidien » devait être « ôté » avant que la papauté ne prenne le contrôle du monde. Le témoignage de Paul permit à Miller de voir que la Rome païenne était le « quotidien » de Daniel, et, par la suite, il put reconnaître que les deux puissances désolatrices de Daniel étaient la Rome païenne et la Rome papale. Cette vérité représente le fondement du mouvement millérite. L'adventisme rejette très certainement aujourd'hui l'œuvre de Miller, mais il comprend encore que cet aperçu du développement par Miller de sa compréhension du « quotidien » dans Daniel prouve que la puissance que Paul dit « retenir » l'essor de la puissance papale jusqu'à ce qu'elle soit ôtée était la Rome païenne, et que c'est la bonne analyse de la pensée de Miller sur ces sujets.

Ayant reconnu la vérité selon laquelle « le perpétuel » dans le livre de Daniel est un symbole de la Rome païenne qui a précédé le royaume de la Rome papale, que Daniel avait représentée comme l'abomination de la désolation, Miller put alors reconnaître les temps prophétiques associés aux royaumes de la prophétie biblique et, à mesure que son esprit s'ouvrait à ces aperçus, il rassembla une série de vérités qui constituent les fondements de l'adventisme. Ces vérités furent consacrées

sur les deux tables des tableaux pionniers de 1843 et de 1850. Ces vérités constituent le fondement de l'adventisme et elles reposaient sur la reconnaissance du « temps ». L'histoire du moment où les fondements ont été mis en place est un sujet principal sur les Tables d'Habacuc.

Ce que ne soulignent pas les Tables d'Habacuc, c'est que les fondations qui reposaient sur le temps ont produit une structure qui offre la perspective nécessaire à la dernière génération pour reconnaître qu'il existait des vérités qui étaient symbolisées par les fondations. Il y eut une première vérité qui fut la toute première pierre posée dans les fondations, mais « le quotidien » dans le livre de Daniel ne fut pas la première vérité de Miller. La vérité qui allait devenir la première pierre des fondations que Miller avait été suscité à édifier était « les sept temps » du Lévitique vingt-six, mais sans la vérité du « quotidien », Miller n'aurait pas discerné la structure de la prophétie qu'il devait reconnaître afin de présenter le message du premier ange. Sa structure consistait à placer la prophétie dans la perspective de deux puissances désolatrices. Miller s'adressait au dragon (Rome païenne) et à la bête (la papauté). Le troisième ange s'adresse au dragon (les Nations Unies), à la bête (la papauté) et au faux prophète (les États-Unis).

Si une personne accepte toutes — pas seulement quelques-unes, mais toutes — les prophéties de temps exposées par les millerites sur les deux tableaux sacrés des pionniers, cette personne devrait examiner personnellement ces vérités. Comment pourriez-vous les accepter si vous ne les aviez jamais examinées ? Si ceux qui étudient les vérités fondamentales font de la mise à l'épreuve de ces vérités leur responsabilité personnelle, et qu'ensuite ils acceptent toutes ces vérités, alors ils ont bâti sur le Rocher et non sur le sable.

Que ceux qui se tiennent en tant que sentinelles de Dieu sur les murs de Sion soient des hommes capables de voir à l'avance les dangers qui se profilent devant le peuple — des hommes capables de distinguer la vérité de l'erreur, la justice de l'injustice.

"L'avertissement est venu : Il ne faut rien laisser entrer qui vienne ébranler le fondement de la foi sur lequel nous bâtissons depuis que le message nous est parvenu en 1842, 1843 et 1844. J'étais dans ce message, et depuis je me tiens devant le monde, fidèle à la lumière que Dieu nous a donnée. Nous n'avons pas l'intention de retirer nos pieds de la plate-forme sur laquelle ils ont été placés, alors que, jour après jour, nous cherchions le Seigneur avec ferveur dans la prière, en quête de lumière. Pensez-vous que je pourrais renoncer à la lumière que Dieu m'a donnée ? Elle doit être comme le Rocher des siècles. Elle me guide depuis qu'elle m'a été donnée." Review and Herald, 14 avril 1903.

Afin que ceux qui veulent entendre puissent analyser les prophéties temporelles de l'histoire millérite, il est nécessaire d'examiner les périodes historiques que ces prophéties représentent. Cela revient à illustrer les événements sur une frise chronologique. Lorsqu'un étudiant de la prophétie atteint le niveau d'étude où il considère ces périodes prophétiques, identifiées par les Millerites à partir de la Bible puis étayées par le témoignage historique, il sera en mesure de reconnaître que l'histoire au début de la prophétie temporelle préfigure symboliquement l'histoire à la fin de cette même prophétie. Fort de cette perspective, l'étudiant devrait apprendre que l'histoire se répète. Avec cette compréhension, il devrait aussi voir que Jésus illustre la fin par le commencement.

Et, d'après la ligne prophétique qui présente la fin du monde comme la « construction d'un temple », l'étudiant doit savoir qu'il existe une pierre de couronnement finale qui est posée sur le temple édifié sur le fondement. Il devrait en venir à voir que le fondement du temple que Miller a servi à mettre en lumière (qui représente Jésus-Christ, car nul autre fondement ne peut être posé que Jésus-Christ) était un fondement établi sur le temps prophétique. Parce que Jésus illustre la fin par le commencement, l'étudiant devrait aussi voir que la pierre de couronnement, la pierre finale du temple, doit correspondre au fondement. Le fondement du temple pour Miller était le temps prophétique, mais le fondement n'en était pas moins Jésus-Christ.

Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, et un autre bâti dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car nul ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jésus-Christ. 1 Corinthiens 3:10-11.

Paul présente son œuvre comme l'édification d'un temple dont il a posé les fondations, le commencement. Il était l'apôtre des païens et Dieu s'est servi de lui pour poser les fondations de l'Église chrétienne. Dans le même passage, Paul affirme aussi que nos corps sont le temple du Saint-Esprit. Il y a aussi le temple de Salomon et le sanctuaire du désert, qui ont tous pour fondement Jésus-Christ. Les fondations que Miller fut amené à poser furent celles du temple de l'adventisme, et le fondement de ce temple est très certainement Jésus-Christ, mais il s'agit plus précisément d'un temple édifié avec des matériaux spirituels et prophétiques.

La pierre de façade doit donc aussi être Jésus-Christ, mais la pierre de façade doit également comprendre une règle prophétique première, car Miller reçut un ensemble de règles qui contient la règle première des Millerites, à savoir le principe « un jour pour une année ». Sans cette règle, il n'y a pas de reconnaissance des prophéties de temps et il n'y a donc pas de fondement. Il doit y avoir, à la fin, un pendant qui représente Jésus-Christ (le Fondement) et qui soit une règle première au sein d'un ensemble de règles qui établit l'Apocalypse de Jésus-Christ. Cette règle est bien sûr la règle de la « première mention », représentant l'attribut du caractère du Christ qui identifie la fin dès le commencement.

Dans 2 Thessaloniens, ceux qui n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés ont rejeté la vérité telle qu'elle est représentée par le mot grec dérivé du mot hébreu composé de trois lettres, lequel est traduit par « vérité » dans l'Ancien Testament. Le groupe qui reçoit une puissante illusion, parce qu'il a cru à un mensonge, a refusé de revenir aux anciens sentiers, aux fondements de l'adventisme tels qu'ils sont représentés sur les deux tableaux sacrés. Ainsi, le passage que nous considérons depuis quelque temps déjà déclare :

L'ange puissant qui instruisit Jean n'était nul autre que Jésus-Christ. Posant Son pied droit sur la mer et Son pied gauche sur la terre ferme, Il montre le rôle qu'Il joue dans les scènes finales de la grande controverse avec Satan. Cette position indique Sa puissance et Son autorité suprêmes sur toute la terre. La controverse s'était intensifiée et affirmée d'âge en âge, et continuera de le faire jusqu'aux scènes conclusives où l'action magistrale des puissances des ténèbres atteindra son apogée. Satan, uni aux hommes mauvais, séduira le monde entier et les Églises qui ne reçoivent pas l'amour de la vérité. Mais le puissant ange exige l'attention. Il crie

d'une voix forte. Il doit manifester la puissance et l'autorité de Sa voix à ceux qui se sont unis à Satan pour s'opposer à la vérité. Le Commentaire biblique adventiste du septième jour, volume 7, 971.

Dans ce passage précédent, "les églises qui n'ont pas reçu l'amour de la vérité" sont les vierges mauvaises et insensées de Daniel et de Matthieu qu'Amos 8:12 identifie comme celles qui commenceront à rechercher le dernier message d'avertissement de Dieu quand il sera trop tard. Il sera trop tard, parce qu'elles auront cru à un mensonge concernant les fondements de l'adventisme. L'adventisme a commencé à s'imprégner de ce mensonge en 1863, et dès lors tout n'a fait que se dégrader.

Ce que je m'apprête à écrire est totalement subjectif, je suppose, mais quelle nouvelle lumière prophétique a été introduite dans l'adventisme depuis 1863 ? Ellen White dit, à propos du message de 1888 de Jones et de Waggoners, qu'il s'agissait du message qu'elle présentait depuis des années. Leur message a peut-être semblé nouveau et choquant pour l'adventisme en 1888, mais la nouveauté et le choc n'étaient pas dus à un message nouveau, mais à une cécité qui s'installait sur le peuple de Dieu depuis 1863.

Ellen White avait identifié l'adventisme comme étant dans l'état laodicéen avant 1863, si bien que l'aveuglement de Laodicée gagnait déjà du terrain dans l'adventisme avant 1863; mais en 1863, l'Église a officiellement écarté la vérité concernant les « sept temps » du Lévitique 26, qui était la toute première « prophétie de temps » que Miller a découverte. Il n'est apparu aucune lumière prophétique dans l'adventisme depuis 1863 ! Qu'est-ce qui a changé ?

La toute première pierre de la fondation du temple, édifée sur le temps prophétique et représentant Jésus-Christ, a été mise de côté par l'adventisme en 1863. La première pierre que Miller a placée dans la fondation du temple, pierre qui reposait sur le temps tel que présenté dans Daniel par le Christ, qui se présentait comme Palmoni, le "merveilleux dénombreur", a été rejetée et mise de côté. La toute première pierre que Miller a découverte...

En citant la prophétie de la pierre rejetée, le Christ faisait allusion à un événement réel de l'histoire d'Israël. Cet incident était lié à la construction du premier temple. S'il avait une application particulière au moment de la première venue du Christ et devait parler avec une force particulière aux Juifs, il comporte aussi une leçon pour nous. Lorsque le temple de Salomon fut érigé, les immenses pierres destinées aux murs et aux fondations furent entièrement préparées à la carrière ; après leur transport sur le lieu de construction, aucun outil ne devait être utilisé sur elles ; les ouvriers n'avaient plus qu'à les mettre en place. Pour les fondations, une pierre d'une taille inhabituelle et d'une forme particulière avait été apportée ; mais les ouvriers ne lui trouvaient aucune place et ne voulaient pas l'accepter. Elle les gênait, demeurant inutilisée sur leur chemin. Longtemps, elle resta une pierre rejetée. Mais lorsque les bâtisseurs en vinrent à la pose de la pierre d'angle, ils cherchèrent longtemps une pierre d'une taille et d'une solidité suffisantes, et de la forme convenable, pour occuper cette place particulière et supporter l'énorme poids qui reposerait sur elle. S'ils faisaient un choix imprudent pour cette place importante, la sécurité de tout l'édifice serait compromise. Il leur fallait trouver une pierre capable de résister à l'action du soleil, au gel et à la tempête. Plusieurs

pierres avaient été choisies à différentes reprises, mais, sous la pression d'immenses charges, elles s'étaient désagrégées. D'autres ne pouvaient supporter l'épreuve des brusques changements atmosphériques. Mais enfin l'attention se porta sur la pierre si longtemps rejetée. Elle avait été exposée à l'air, au soleil et aux tempêtes, sans révéler la moindre fissure. Les bâtisseurs examinèrent cette pierre. Elle avait subi toutes les épreuves, sauf une. Si elle supportait l'épreuve d'une forte pression, ils décidèrent de l'accepter comme pierre d'angle. L'essai fut fait. La pierre fut acceptée, amenée à la place qui lui était assignée, et elle s'y ajusta parfaitement. Dans une vision prophétique, il fut montré à Ésaïe que cette pierre était un symbole du Christ. Il dit :

"« Sanctifiez l'Éternel des armées lui-même; et qu'il soit votre crainte, et qu'il soit votre effroi. Et il sera un sanctuaire; mais une pierre d'achoppement et un rocher de scandale pour les deux maisons d'Israël, un piège et un filet pour les habitants de Jérusalem. Et beaucoup parmi eux trébucheront, tomberont, se briseront, seront pris au piège et seront saisis. » Conduit, dans la vision prophétique, jusqu'au premier avènement, le prophète voit que le Christ doit subir des épreuves et des tests dont le traitement de la pierre angulaire principale dans le temple de Salomon était le symbole. 'C'est pourquoi ainsi dit le Seigneur Dieu: Voici, je pose en Sion, pour fondement, une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire précieuse, un fondement sûr: celui qui croit ne se hâtera point.' Ésaïe 8:13-15; 28:16."

Dans une sagesse infinie, Dieu a choisi la pierre de fondation et l'a posée lui-même. Il l'a appelée « un fondement sûr ». Le monde entier peut y déposer ses fardeaux et ses chagrins ; elle peut tous les supporter. Ils peuvent y bâtir en toute sécurité. Le Christ est « une pierre éprouvée ». Ceux qui se confient en lui, il ne les déçoit jamais. Il a subi toutes les épreuves. Il a supporté le poids de la culpabilité d'Adam et celle de sa postérité, et il est sorti plus que vainqueur des puissances du mal. Il a porté les fardeaux jetés sur lui par chaque pécheur repentant. En Christ, le cœur coupable a trouvé du soulagement. Il est le fondement sûr. Tous ceux qui font de lui leur appui reposent dans une sécurité parfaite.

Dans la prophétie d'Ésaïe, le Christ est présenté à la fois comme un fondement sûr et comme une pierre d'achoppement. L'apôtre Pierre, écrivant sous l'inspiration du Saint-Esprit, montre clairement à qui le Christ est une pierre de fondation, et à qui il est un rocher de scandale :

« Si du moins vous avez goûté que le Seigneur est bon. En vous approchant de lui, comme d'une pierre vivante, rejetée certes par les hommes, mais choisie et précieuse auprès de Dieu, vous aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés en maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. C'est pourquoi il est contenu dans l'Écriture: Voici, je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; et celui qui croit en lui ne sera pas confondu. Pour vous donc qui croyez, il est précieux; mais pour ceux qui sont désobéissants, la pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue la tête de l'angle, et une pierre d'achoppement, et un rocher de scandale, pour ceux qui trébuchent contre la parole, étant désobéissants. » 1 Pierre 2:3-8.

Pour ceux qui croient, le Christ est le fondement solide. Ce sont eux qui tombent sur le Rocher et se brisent. La soumission au Christ et la foi en lui sont ici représentées. Tomber sur le Rocher et être brisé, c'est renoncer à notre propre justice et aller au Christ avec l'humilité d'un

enfant, en nous repentant de nos transgressions et en croyant à son amour qui pardonne. Et c'est ainsi que, par la foi et l'obéissance, nous bâtissons sur le Christ comme sur notre fondement.

Sur cette pierre vivante, Juifs et païens peuvent également bâtir. C'est le seul fondement sur lequel nous puissions bâtir solidement. Il est assez large pour tous et assez solide pour supporter le poids et le fardeau du monde entier. Et, par l'union avec le Christ, la pierre vivante, tous ceux qui bâtissent sur ce fondement deviennent des pierres vivantes. Beaucoup de personnes sont, par leurs propres efforts, taillées, polies et embellies, mais elles ne peuvent devenir des « pierres vivantes », parce qu'elles ne sont pas unies au Christ. Sans ce lien, nul ne peut être sauvé. Sans la vie du Christ en nous, nous ne pouvons résister aux tempêtes de la tentation. Notre sécurité éternelle dépend du fait de bâtir sur le fondement sûr. Aujourd'hui, des multitudes bâtissent sur des fondements qui n'ont pas été éprouvés. Quand la pluie tombe, que la tempête fait rage et que les flots surviennent, leur maison s'écroulera, parce qu'elle n'est pas fondée sur le Rocher éternel, la pierre angulaire, le Christ Jésus.

« Pour ceux qui se heurtent à la parole, étant désobéissants », le Christ est un rocher de scandale. Mais « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, celle-là même est devenue la tête de l'angle ». Comme la pierre rejetée, le Christ, dans sa mission terrestre, avait supporté la négligence et les outrages. Il était « méprisé et rejeté par les hommes; homme de douleurs, et habitué à la souffrance : ... Il était méprisé, et nous ne l'avons point estimé ». Ésaïe 53:3. Mais le moment approchait où il serait glorifié. Par la résurrection d'entre les morts, il serait déclaré « le Fils de Dieu avec puissance ». Romains 1:4. À son second avènement, il serait révélé comme Seigneur du ciel et de la terre. Ceux qui étaient maintenant sur le point de le crucifier reconnaîtraient sa grandeur. Devant l'univers, la pierre rejetée deviendrait la tête de l'angle.

Et « sur quiconque elle tombera, elle le réduira en poussière ». Le peuple qui avait rejeté le Christ allait bientôt voir sa ville et sa nation détruites. Leur gloire serait brisée et dispersée comme la poussière devant le vent. Et qu'est-ce qui détruisit les Juifs ? C'était le rocher qui, s'ils avaient bâti dessus, aurait été leur sécurité. C'était la bonté de Dieu méprisée, la justice repoussée, la miséricorde dédaignée. Les hommes se dressèrent contre Dieu, et tout ce qui aurait été leur salut se changea en leur destruction. Tout ce que Dieu avait ordonné pour la vie, ils le trouvèrent être pour la mort. La crucifixion du Christ par les Juifs impliquait la destruction de Jérusalem. Le sang répandu au Calvaire fut le poids qui les fit sombrer dans la ruine pour ce monde et pour le monde à venir. Il en sera de même au grand jour final, lorsque le jugement tombera sur ceux qui rejettent la grâce de Dieu. Le Christ, leur pierre d'achoppement, leur apparaîtra alors comme une montagne vengeresse. La gloire de son visage, qui est vie pour les justes, sera pour les méchants un feu dévorant. À cause de l'amour rejeté, de la grâce méprisée, le pécheur sera détruit.

Par de nombreux exemples et des avertissements répétés, Jésus montra quelles seraient, pour les Juifs, les conséquences du rejet du Fils de Dieu. Par ces paroles, il s'adressait à tous ceux qui, à travers les âges, refusent de le recevoir comme leur Rédempteur. Chaque avertissement les concerne. Le temple profané, le fils désobéissant, les mauvais vigneron, les bâtisseurs méprisants ont leur contrepartie dans l'expérience de chaque pécheur. À moins qu'il ne se

repente, le sort qu'ils préfiguraient sera le sien. Le Désir des âges, 597-600.

Nous poursuivrons cela dans le prochain article.